

## **Pilotage d'un Club de Race – 2<sup>ème</sup> partie**

**Par Anne-Marie Class**

**Comme nous l'avons vu dans la première partie de notre article, de nombreuses tâches attendent les responsables de clubs : maintien de la race en bon état et si possible son amélioration, promotion de la race, information vers le grand public, communication avec les éleveurs, juges et experts confirmateurs, organisation de manifestations, sélection de géniteurs potentiels de qualité, développement quantitatif ; la liste n'est pas exhaustive. Continuons, en se souvenant du travail de Gilbert Colas, notre découverte du pilotage d'un club de race.**

### **Communication intrinsèque et extrinsèque du Club de Race**

La communication est le maître-mot. Elle doit s'adresser à la base, propriétaires particuliers et éleveurs, mais aussi aux juges qui sont à même d'orienter la sélection. Le club peut agir par le biais des cotations pour lutter contre la propagation d'une tare invalidante en exigeant des tests de santé.

Le Club communique vis-à-vis de ses adhérents, des éleveurs adhérents ou non, des acquéreurs potentiels, du grand public et de la SCC à laquelle il est affilié.

Le bulletin est essentiellement destiné aux adhérents et aux éleveurs de la race, adhérents ou non, et juges. Le bulletin rend compte des expositions spéciales de race, des régionales d'élevage, manifestations du club, réunions diverses ; il comporte aussi des informations et articles d'intérêt général.

La communication « grand public » se fait beaucoup par le site web dont disposent la plupart des clubs de race. Ce site permet également de faire passer des informations aux adhérents. C'est une arme à double tranchant, la tentation étant là, si trop d'informations circulent sur ce site de ne pas payer de cotisation puisque « tout » ou presque est là. Il y a donc une réflexion à faire sur les informations à distiller par le biais d'Internet. Il est néanmoins bien évidemment souhaitable que tous les amateurs d'une race et les éleveurs, adhèrent et fassent adhérer au club de race, c'est une façon de la protéger.

Les expositions spéciales, la nationale d'élevage, de même que toutes les manifestations organisées par le club sont un moyen de promotion d'une race. Les articles publiés dans les médias le sont aussi.

Le Salon de l'Agriculture est une véritable vitrine pour les clubs de race, gratuite et un moyen de communication vers le grand public sans égal. En 2010, 400.000 visiteurs sont passés par le hall où se situe la SCC. Le club doit donc encourager la participation au CGA (Concours Général Agricole) et au village de races.

### **De la difficulté des Clubs de race à mettre en œuvre leur politique**

L'intérêt de l'individu propriétaire d'un chien ou d'un éleveur va parfois à l'encontre de l'intérêt de la race. On conçoit aisément que l'intervention d'un club puisse faire l'objet de pressions, voire de manifestations violentes pour tenter de détourner les dirigeants du club de ce qui est leur devoir. En ce qui concerne l'éleveur, il s'agit de l'intérêt à court terme, car il est bien évident qu'à moyen et à long terme une politique de sélection raisonnable ne peut qu'être bénéfique à tous les éleveurs. Evidemment, la tentation est grande pour celui dont le chien n'a pas de bonnes hanches ou à l'éleveur qui refuse de radiographier ses géniteurs de déclarer que cela ne sert à rien. Les clubs qui travaillent sur le sujet depuis un certain nombre d'années peuvent témoigner du contraire. Ceci étant et c'est pour cela qu'il est essentiel de connaître le moyen de transmission d'une tare dont on veut diminuer l'incidence, le caractère polygénique de ce défaut explique parfaitement que l'amélioration ne puisse qu'être lente et nécessiter une grande constance. Cela implique également que la connaissance de l'état des ascendants et des collatéraux soit importante. De la même façon, si le Club décide de prendre des mesures drastiques pour empêcher la propagation d'une tare mendélienne, le propriétaire d'un chien exprimant la tare peut être tenté de crier au génocide pour protéger « son » chien et ce qu'il estime être ses intérêts personnels. Ce sont sans doute des réflexes humains naturels. Les responsables du club doivent rester stoïques à cet égard. Ils doivent également bien peser le pour et le contre avant de prendre une position de cet ordre et demander conseil à des généticiens. Le dernier mot, sur proposition du club appartient de toute façon à la Commission d'Elevage ou à la Commission scientifique de la SCC. Le Club qui a mis en place une politique d'éradication doit exercer régulièrement un réexamen de la situation et envisager s'il le faut une réadaptation.

Le club peut agir par le biais de la confirmation dans le cas d'une tare indésirable figurant comme un défaut inacceptable dans le standard, ou invalidante et à composante mendélienne (ou qualitative). Il peut également agir par le biais de la Grille de cotation pour des défauts de moindre gravité ou à transmission polygénique c'est-à-dire dépendant également de facteurs environnementaux.

On comprend alors très aisément que la multiplicité des clubs de race aille à l'encontre d'une réelle politique de sélection en vue de l'amélioration du Chien de race ; le « clientélisme » que cela induirait entrainerait inmanquablement un relâchement des degrés d'exigence.

Le Club de Race qui a mission de gérer la race, et pour certains plusieurs races, se doit en échange d'avoir une politique de stricte neutralité vis-à-vis de tous. Il doit informer tous les éleveurs de la race, adhérents ou non du Club en leur donnant accès aux informations du bulletin, et à ses directives d'élevage.

### **En conclusion**

On voit aisément que des compétences multiples sont nécessaires chez les responsables des associations qui gèrent les différentes races de chiens ; le comité idéal est composé d'une pincée de personnes à même d'avoir des connaissances cynotechniques (vétérinaires ou personnes de formation scientifique), d'une pincée de juristes, de personnes douées pour la communication, de rédacteurs pour le bulletin, d'éleveurs mais aussi de particuliers passionnés par la race, de bricoleurs et de gros bras, de personnes ayant des connaissances comptables. L'équilibre entre ces différentes catégories au sein d'un comité est un véritable atout. Heureusement, si ce n'est pas le cas, il est rare que ne se trouve pas au sein des adhérents d'un club, un ou plusieurs membres ayant les connaissances manquantes et qui peuvent être de bon conseil.

Qualités indispensables pour un membre du Comité : bonne volonté, désir de se retrousser les manches, une bonne dose d'abnégation et beaucoup d'humour. C'est ce qui permet de résister aux inévitables « iakafokons » proférés par des individus que personne n'a jamais vu lever le petit doigt. La critique constructive étant, elle, toujours intéressante à entendre et méditer. Et puis, bien sûr la passion qui fait qu'on résiste aux 35 heures multipliées par x, aux coups de fil du dimanche ou de la soirée, aux critiques destructrices ou aux propos acerbes. Il n'y a que des bénévoles pour accepter cela ! A côté de cela, il y a heureusement le plaisir du travail en équipe, les rencontres et le copinage entre gens de tous milieux sociaux réunis par la passion du chien.

Promotion de la race, conformité au standard, développement qualitatif et quantitatif, information des propriétaires, des éleveurs et des juges, organisation de manifestations spécifiques, le tout dans une ambiance « *bien évidemment idyllique* ». La vie d'un club de race n'est pas un long fleuve tranquille... Mais quand on aime, on ne compte pas !